

Philippe BET
Reine GANGLOFF

LES INSTALLATIONS DE POTIERS GALLO-ROMAINS SUR LE SITE DE LA Z.A.C. DE L'ENCLOS A LEZOUX (Puy-de-Dôme)

A proximité immédiate du passage présumé de la voie romaine qui relie Lyon à Bordeaux, la Z.A.C. de l'Enclos se situe dans le centre de la ville de Lezoux (Puy-de-Dôme) et concerne sept hectares de terrain qui doivent être lotis. Nous avons pu explorer la première tranche de trois hectares qui comporte deux zones archéologiques : à l'est, le terrain Lasteyras qu'Hugues Vertet a fouillé en grande partie à la fin des années soixante (1) et, au sud, une zone de plusieurs centaines de mètres carrés qui fait l'objet de cette communication (2).

Dans cette dernière partie, le décapage d'une surface de plus de 2000 m² a permis de mettre au jour de nombreuses structures d'ateliers de potiers gallo-romains perturbés localement par des implantations médiévales ou modernes. Généralement, vu la faible profondeur d'enfouissement des vestiges, les sols d'occupation antique ont disparu. Cependant, les premiers résultats issus principalement de la campagne 86 sont prometteurs.

Les neuf fours dégagés renouvellent totalement l'état de la question publié en 1977 (3). Les fours rectangulaires apparaissent ainsi dès le milieu du I^{er} s. et non pas un siècle plus tard; au IV^e s., les fours ne sont pas, à la suite de l'évolution du II^e s., uniquement rectangulaires; le four F.55, long de 7,20 m, est le plus grand four jamais découvert en Gaule centrale...

Les ateliers de Lezoux n'ont pas cessé d'exister à la fin du II^e s. Comme nous le pressentions déjà, et suite à la fouille notamment du bâtiment F.83, l'arrêt de la production de la sigillée doit probablement être reculé d'une cinquantaine d'années; encore ne doit-il pas s'agir d'un arrêt total; quelques tessons de sigillée moulée d'un style particulier retrouvés dans une tranchée de récupération du bâtiment détruit après 250 et absolument non rattachable aux productions du dernier quart du IV^e s. nous le laissent penser.

La connaissance de l'organisation des ateliers (4), qui était l'un des buts de cette fouille, a progressé; à la Z.A.C., les fours semblent plutôt isolés et sont sans liaison stratigraphique; un bâtiment occupé par des potiers a été mis au jour; des surfaces considérables semblent, autour des fours et du bâtiment F.83, ne pas avoir été occupées par des constructions (cultures vivrières?). L'aspect de ces ateliers de la Z.A.C. nous paraît plutôt rustique, comme le confirme actuellement la campagne 87, et éloignés des modèles méditerranéens.

La céramique de la fin du II^e s. et du III^e s., notamment la sigillée moulée de potiers tels que Banvvs, Caletvs, Marcvs, est représentée massivement.

Le mobilier réuni au cours de ces deux dernières années est considérable et représente un volume d'environ 6000 dm³.

Un four tibérien : F.49

Dans le carré 26, secteurs B-N/35-36, nous avons mis au jour les vestiges très arasés d'un four circulaire d'un diamètre de 1,20 m. Il est orienté est-ouest, ouverture vers l'est. Il subsiste trois lits irréguliers de fragments de tuiles sur une hauteur de 0,185 m. L'alandier a disparu. Le mobilier, peu abondant, qui est associé à ce four

est composé principalement d'imitations de sigillée (formes 28 guillochées, non engobées à l'intérieur). Il est datable de l'époque tibérienne. Il s'agit du septième four de l'époque de production céramique la plus ancienne attestée à Lezoux. Les précédents fours de cette période avaient tous été trouvés il y a une vingtaine d'années par Hugues Vertet sur le terrain Lasteyras, à une centaine de mètres de celui-ci; ils étaient également fortement arasés.

Deux fours rectangulaires en batterie, du milieu du I^{er} s. : F.46 et F.47

Situés dans la parcelle 877, il s'agit de deux fours rectangulaires orientés nord-sud dont les alandiers, très étroits (une trentaine de centimètres), ont une longueur d'environ deux mètres. Les parois sont montées avec des fragments de *tegulae* jointoyés à l'argile. Le fond des alandiers est constitué d'une simple chape d'argile. Des remontées de flammes latérales sont visibles sur les parois des alandiers. Ils sont séparés par un mur construit en petit appareil, et le mur de fond de ces fours est bâti au moyen de grosses pierres. Un chenet à tête de bélier a été retrouvé dans la construction. Ces fours ont été comblés avec des éléments de four (tubulaires, ...) et d'enfournement, et de la céramique sigillée du milieu du I^{er} s. Ces fours avaient recoupé une fosse-dépotoir longue de cinq mètres, des années 50/60 de n.e., contenant notamment des Drag.29 de Titos, de la poterie peinte dite de Roanne et de la glaçure plombifère. C'est la première fois, dans le groupe des ateliers du centre de la Gaule, que des fours rectangulaires à sigillée du I^{er} s. sont découverts. Jusqu'à présent, les fouilles n'attestaient ce type de four que dans la seconde moitié du II^e s. (5).

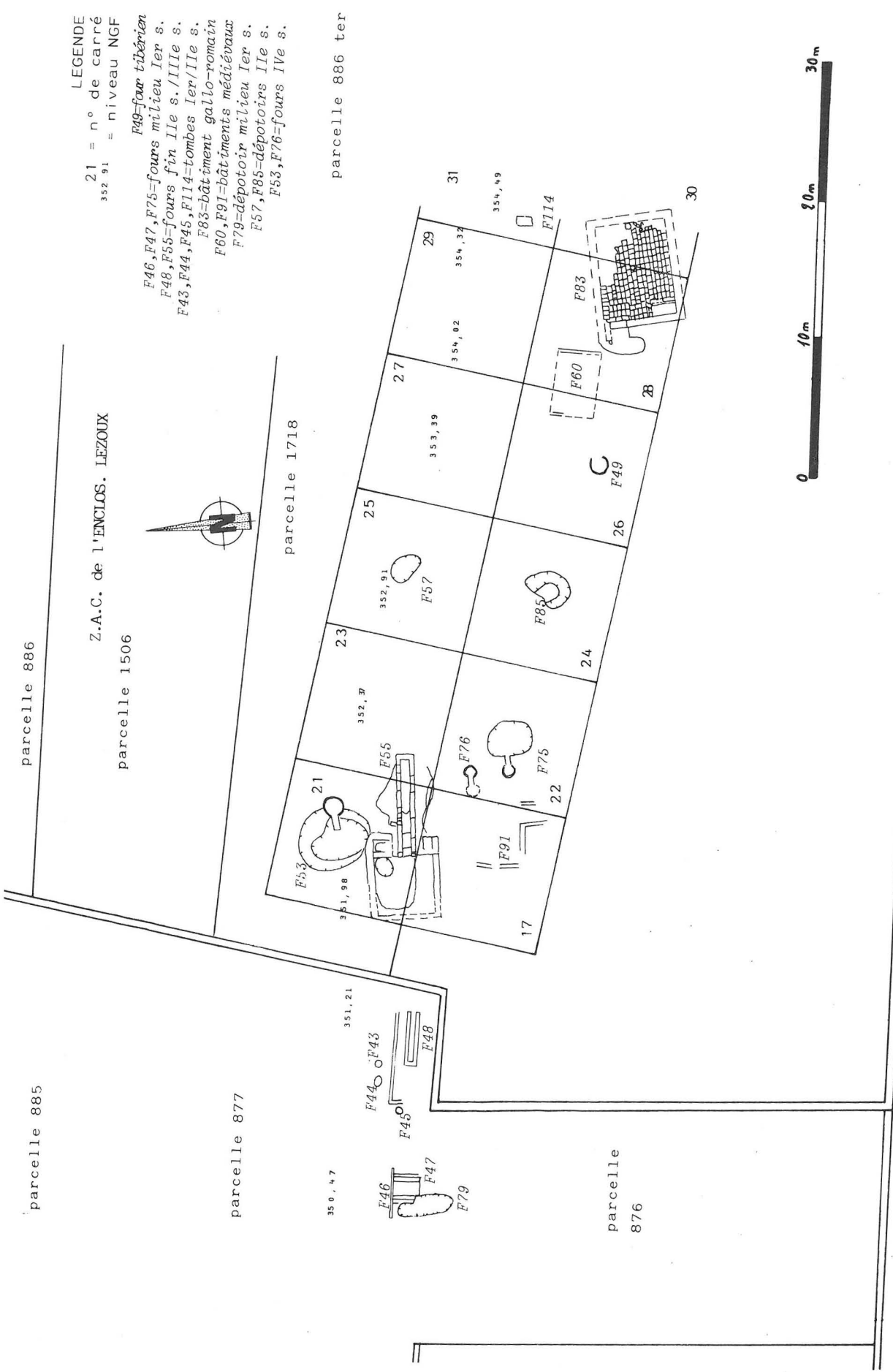
Deux fours circulaires en batterie, du I^{er} s. : F.75 et F.163

Sur une quinzaine de mètres, cinq autres fours sont implantés sans aucune relation stratigraphique verticale, mais dans un axe sensiblement identique; deux sont du IV^e s., un de la fin du II^e ou du III^e s., les deux autres, que nous allons décrire maintenant, du I^{er} s.

Situés dans le carré 22, ces deux fours, de forme circulaire, sont jumelés et partagent la même salle de chauffe. Dans le secteur O/37, le premier four a un diamètre de 0,90 m et présente un alandier ouvert à l'est. De petite taille, le four est bâti avec des fragments de briques et de tuiles atteignant le plus souvent une longueur variant entre 0,06 et 0,10 m. Dans la partie ouest, la mieux conservée, il présente une élévation de 0,32 m, soit huit lits de briques et de *tegulae* (dont on a ôté les rebords) ayant chacun 0,025 à 0,045 m d'épaisseur et séparés à chaque fois par une mince couche d'argile d'un centimètre d'épaisseur en moyenne. L'angle nord au départ du canal de l'alandier a encore une hauteur de 0,24 m. L'épaisseur de la paroi se situe entre 0,04 et 0,12 m. Deux supports de sole (brique de 0,14 x 0,12 x 0,02 m) posés en vis-à-vis sur la croûte d'argile rougeâtre que constitue le fond du four et accolés à la paroi sont les seuls éléments du montage interne du four qui nous sont parvenus. Le canal de l'alandier, long de 0,60 m et large de 0,38 m, a une base également durcie par le feu; il présente une élévation de 0,27 m dans l'angle nord-est.

Le second four, fortement endommagé dans sa partie sud, a un diamètre d'environ 0,98 m et est bâti de manière similaire au précédent. Sa substruction est conservée sur une hauteur maximale de 0,23 m. Construit également avec des fragments de tuiles, la paroi du four était inégalement revêtue d'une couche d'argile. Des piliers latéraux bâtis grossièrement (environ 0,14 x 0,10 m au sol) sur le pourtour de la chambre de chauffe et deux piliers centraux (0,21 x 0,21 m) supportaient la sole. L'alandier, de facture analogue, n'est conservé que sur 0,35 m. Le fond du four est simplement constitué d'une chape d'argile.

Le comblement de ces fours était composé essentiellement de fragments de cruches à engobe blanc, et également de céramiques fines à pâte jaune clair, de quelques fragments de cuvier, de quelques rares fragments de sigillée du I^{er} s. (Drag.29). Celui de la fosse de chauffe est aussi constitué principalement de fragments de cruches blanches, de quelques tessons de céramique fine non engobée et de cruche blanche rehaussée de lignes de couleur ocre, et de grands fragments de poterie commune noire.



LEGENDE
 21 = n° de carré
 352,91 = niveau NGF

F49=four tiberien
 F46,F47,F75=fours milieu Ier s.
 F48,F55=fours fin Iie s./IIIe s.
 F43,F44,F45,F114=tombes Ier/IIIe s.
 F83=bâtiment gallo-romain
 F60,F91=bâtiments médiévaux
 F79=dépotoir milieu Ier s.
 F57,F85=dépotoirs Iie s.
 F53,F76=fours IIVe s.

parcelle 886 ter

parcelle 1718

parcelle 886

Z.A.C. de l'ENCLOS. LEZOUX

parcelle 1506

parcelle 877

350,47

351,21

parcelle 876



rue de Fontmartel

Le sol de circulation autour du four a été creusé à l'époque antique, puis a été perturbé au nord à l'époque médiévale (environnement du bâtiment F.91).

Le grand four canal F.55

Situé à cheval sur les carrés 17, 21 et 23, le four, bacs et salle de chauffe compris, s'étend sur environ 12 m de long et 5,20 m de large, comprenant les secteurs E à P/40 à 46.

L'alandier a une longueur interne de 6,80 m et une largeur d'environ 0,62 m. Il est orienté est-ouest comme les autres fours. Il est construit à l'aide de grands blocs d'argile larges d'environ 0,36 m et dont la longueur varie entre 0,32 et 1 m. La hauteur de ces blocs est également variable; dans la partie arrière de l'alandier, où l'élévation conservée est de 0,91 m, la paroi est constituée de trois lits de blocs hauts respectivement de 0,24 m, 0,24 m et de 0,16 m pour le lit inférieur. Les parois du canal sont très fortement vitrifiées et présentent des fissures profondes. Certains blocs, surtout dans la partie sud, ont été récupérés, provoquant des manques allant jusqu'à 1,48 m de longueur. Le sol de l'alandier est constitué de grandes dalles (longueur : 0,60; 1,02; 1,46 m d'ouest en est; épaisseur : 6,3 cm) au départ de l'alandier; ensuite, il est très détérioré et pourrait n'avoir été à l'origine qu'une chape d'argile. Les blocs des parois ne reposent pas sur les dalles de l'alandier mais sur un autre lit de dalles de même nature qui est en surplomb de 3,5 cm.

La sole n'est conservée à aucun endroit; il est cependant possible, en analysant la construction du four et en observant la forte rubéfaction du sable environnant, de la situer approximativement. Des fragments de celle-ci ont été retrouvés en petit nombre dans le remplissage de la structure. Un grand fragment de sole a été mis au jour dans le secteur H/40, dans la salle de chauffe, en contact presque avec le sable; il a une longueur de 25,5 cm, une largeur de 14,5 cm et une épaisseur de 9,5 cm; il présente une encoche dans le sens de la longueur ainsi que deux orifices circulaires d'un diamètre de 6 cm pour l'installation des tuyaux de chauffe.

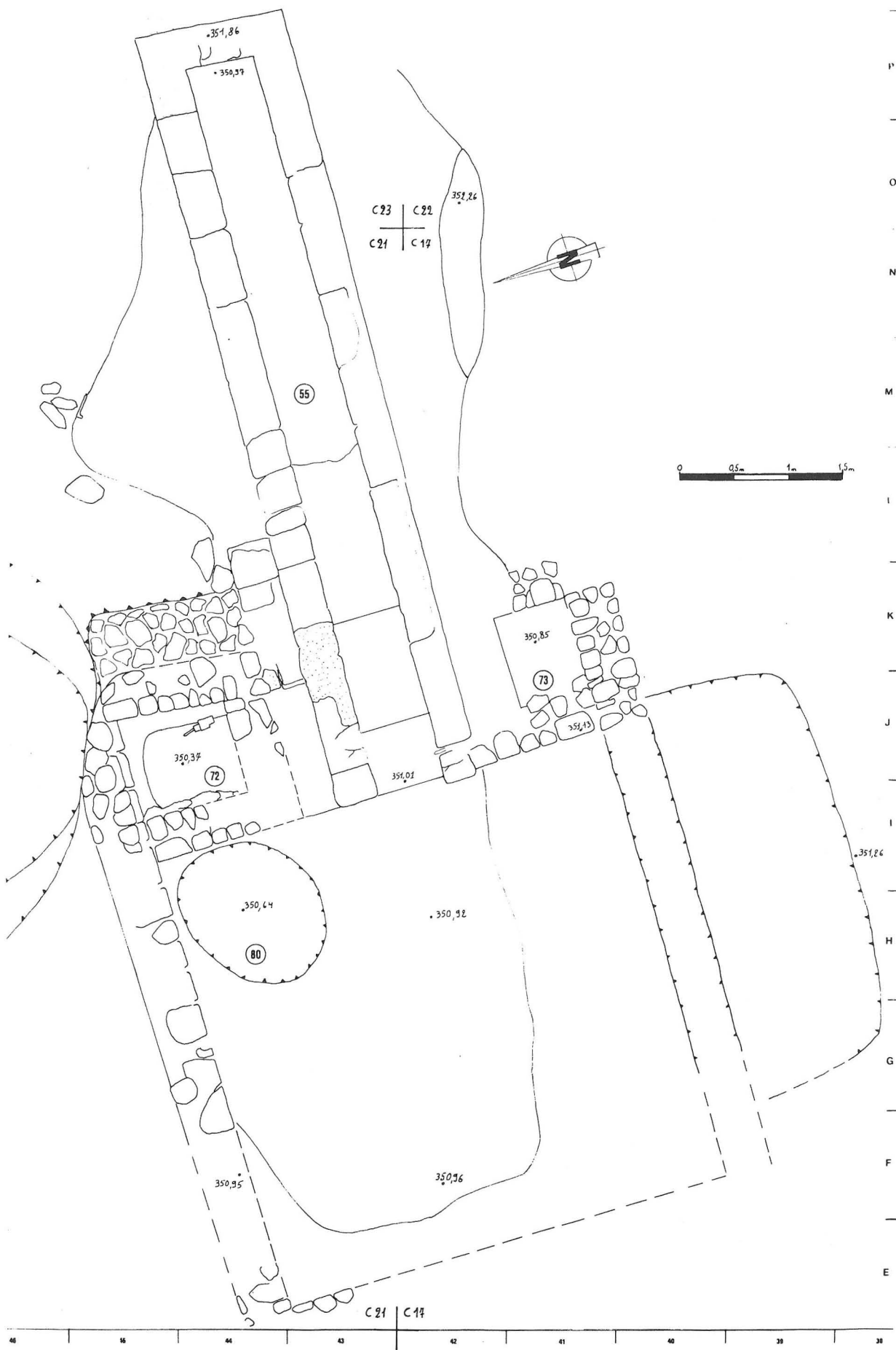
La largeur du laboratoire au-dessus de l'alandier peut être estimée à environ 4 m ($\pm 0,50$ m); des traces disparates d'argile cuite correspondant très probablement à la superstructure ont été retrouvées de part et d'autre de l'alandier en surélévation d'une quarantaine de centimètres (partie nord) à une soixantaine (partie sud, NGF 352,26), et sur une largeur de 1,20 à 1,40 m. La rubéfaction du sable de part et d'autre des blocs d'argile constituant le canal de l'alandier est de 1,28 m.

La longueur du laboratoire, quant à elle, devait avoisiner les cinq mètres. En effet, dans une première phase, la gueule du four devait dépasser de 1,20 m de l'ensemble du four. Cette première partie était d'ailleurs construite partiellement avec des blocs d'arkose. Un petit bac (0,57 x 0,76 m), construit avec des tuiles à rebords, se trouvait à gauche de l'entrée. Faute d'éléments, la hauteur du laboratoire est plus difficile à cerner; il faut sans doute l'évaluer à environ deux mètres.

Dans une seconde phase, deux petites structures quadrangulaires d'une superficie interne d'environ un mètre carré viennent encadrer le début de l'alandier. Elles sont principalement construites en pierres (arkose) auxquelles viennent se mêler quelques blocs d'argile vitrifiée provenant de la démolition d'un four; le tout est lié avec un bon mortier de chaux. Les moellons, grossièrement équarris, sont posés en lits assez réguliers. Leur destination reste hasardeuse; leur aspect fait penser à des bacs de stockage d'argile pouvant servir à la confection des colifichets, massettes, boudins indispensables pour le calage et qui étaient façonnés à mesure lors de l'enfournement.

La salle de chauffe du grand four canal est une pièce carrée d'une superficie interne de 17,64 m² (4,20 m de côté). Elle est limitée au nord par un mur bien bâti, construit principalement avec des blocs d'argile vitrifiée en réemploi liés avec un bon mortier de chaux.

La longueur interne du mur nord-est est de 5,56 m, vu que la structure quadrangulaire F.72 (cuve?) s'appuie sur sa partie est. La largeur du mur est de 0,43 m (± 2 cm). Il n'a pas de parement externe car la salle de chauffe, comme l'alandier du four, sont construits *in cavea*, et s'adosse directement contre la paroi sableuse de la fosse



creusée par les potiers (profondeur par rapport au sol de circulation : 0,75 m). Ce mur nord, malgré une élévation maximale de 1,18 m à l'est, a été fortement récupéré par ailleurs, ne présentant plus qu'une élévation générale de 23 cm. Il présente un ressaut de 7 à 8 cm à 0,57 m au-dessus du sol de la salle de chauffe au niveau de F.72. La paroi externe du mur s'amointrit à environ 0,30 m à l'est pour former un arrondi avec la structure F.72. Quelques tessons de la seconde moitié du II^e s ou du III^e s. sont pris dans le remplissage (Drag.35/36 à feuilles d'eau, estampille de Sextvs, ...).

Le mur ouest ne présente une élévation d'une quinzaine de centimètres que sur 0,60 m de longueur lorsqu'il forme angle avec le mur nord. Il n'est pas visible par ailleurs, ayant été coupé par la fosse médiévale F.52.

Le mur sud, quant à lui, a été entièrement récupéré et son tracé fantôme était bien visible au moment de la fouille.

Le sol de la salle de chauffe présente une surface assez plane en faible déclivité vers l'est (NGF 350,96 à 350,92) laissant entrevoir le sable naturel dans la partie sud; dans le prolongement de l'alandier et dans la partie nord de la pièce, le sol, recouvert par une légère croûte d'argile, est fortement rubéfié et quelques tessons de sigillée de la seconde moitié du II^e s. s'y trouvent inclus. Devant la gueule du four, le sol était recouvert par une couche cendreuse.

Dans l'angle nord-est de la salle de chauffe (secteurs H-1/3-44), une fosse ovale longue de 1,40 m et large de 1,10 m a livré une série de vases sigillés entiers (deux Drag.18/31 et deux Drag.38) et un moule complet de Drag.30. Tous les vases sigillés lisses avaient été perforés intentionnellement au niveau de leur estampille. Le moule de Drag.30, non signé, est attribuable au style de Doecvvs. Une cale et un fond de sigillée lisse non estampillé (et non perforé) accompagnaient ce dépôt qui est datable de la seconde moitié du II^e s.

La salle de chauffe, après l'abandon du four, a été entièrement comblée avec des fragments de céramiques domestiques, provenant probablement d'un dépotoir lié à un four, peut-être même celui du four F.55, auxquels se trouvent mêlés de nombreux fragments de tuiles et d'éléments de four. Un comptage effectué sur environ quatre mètres cubes de remblai a révélé une quantité sensiblement égale de tuiles (188,5 kg) et d'éléments de fours (164,30 kg).

En ce qui concerne la céramique domestique, hormis la sigillée moulée, elle représente plus de 1500 dm³, soit environ 600 kg. L'inventaire de ce dépotoir venant d'être réalisé, il en ressort qu'elle est principalement composée de céramique sigillée lisse. Quelques formes prédominent très largement, il s'agit de la coupe à boire Drag.33, de l'assiette à bord relevé Drag.18/31 et, en proportion légèrement moindre, de la coupe à lèvres ourlées Drag.38. L'ensemble doit correspondre au service le plus courant de cette période. D'autres formes sont présentes en moins grand nombre : Drag.35/36, Drag.40, Drag.43, Drag.45, Drag.46, Walt.79/80, Déch.72, ... Parmi les formes moulées, et cela n'étonnera personne, le Drag.37 vient très largement en tête; il est suivi de très loin du Drag.30 qui ne représente qu'un très faible pourcentage. Les fragments de moules (avec des styles de potiers très divers) sont nombreux. La céramique métalléscente (dont un vase ovoïde décoré à la barbotine représentant des cervidés) et la céramique micacée sont également présentes (environ 20 dm³ et 5 kg). La céramique blanche engobée n'est présente que de façon résiduelle, même si quelques petits tessons traînent un peu partout dans le remblai. La céramique commune (cruches, cuvier, etc.) est également présente dans un faible pourcentage.

Pour les vases sigillés moulés, nous avons mis au jour une céramique essentiellement tardive que nous proposons déjà à situer timidement au début du III^e s. Notre conviction ne s'est pas affaiblie en 1986 grâce notamment à la découverte d'un niveau incendié bien daté du milieu du III^e s. dans le bâtiment F.83 avec une céramique analogue. Cependant, aucun élément de datation étranger à la céramique n'a pu être découvert dans ce dépotoir pour confirmer notre hypothèse. Parmi les potiers mouleurs les plus tardifs, que l'on devrait situer dans un troisième siècle bien avancé, citons CALETVS (qui revient le plus souvent), BANVVS, PRISCVS et le rare MARCVS. Les autres potiers représentés sont : ADVOCISVS (notamment un Drag.37 tardif avec un décor

uniquement composé de grandes rosaces), DOECCVS, IVLLINVS, GEMELINVS, SERVVS, PATERNUS II, CATVSSA, CENSORINVS, ATTIANVS, SEVERVS, PVGNVS, CASSVRIVS (et CINNAMVS de façon résiduelle sans doute).

La totalité des moules et de la céramique sigillée moulée représente un poids d'environ 135 kg (un Drag.37 pèse entre 500 et 1200 g); la proportion des moules est très importante puisqu'elle est presque d'un tiers.

Pour la céramique lisse, les estampilles sont au nombre de 239. La forme Drag.33 prédomine largement avec 124 exemplaires (51,8%); elle est suivie par la forme Drag. 18/31 avec 87 exemplaires (36,4%). La forme Drag.38 est peu représentée avec onze exemplaires seulement (4,6%). La forme Walters 79/80 n'est présente qu'en sept exemplaires, la forme Drag.27 en un seul exemplaire, ainsi que la forme Curle 15.

Voici la liste des noms des quarante-trois potiers identifiés : ALBVS, ARICVS, ATTICVS, ATILIANVS, ATRINI (...), ATTICVS, BELSA (ARV.), CALVVS, CATIANVS, CATINVS, CELSVS, CERTVS, CEROTICVS, CVCCILLVS, GEAMILLVS, GENITOR, GIPVVS, HELENVS, IVLLINVS (?), MACER, MACIONVS, MACRANVS, MAIOR, MALLVS, MAPILLVS, MARCELLVS, MARVS, MAXMILLVS, MILLVS, NAMILIAMVS, NVMANVS (?), PATERCLINVS, PAVLVS, PRIMANVS, PRIMVS, PRISCVS, QVINTVS, RCVS, SEVERVS, SEXTVS, VINTVS (?), VIXVS, VXXOPPILLVS.

Huit estampilles sont anépigraphe (rosettes).

Par rapport à la liste que nous avons communiquée dans les *D.A.F.* n°6 et qui bénéficiait des découvertes d'estampilles inédites dans ce dépotoir en août 1985, quelques noms de potiers nouveaux ont été mis en évidence lors de la fin de la fouille de ce dépotoir en 1986. Il s'agit de ATRINI (...), CALVVS (graphie CALVIM), CATINVS (graphie CATINIM), CVC()ILLVS (graphie CVC()ILLI), MACIONVS (graphie MACIONI), MACRANVS (graphie MACRANI), MARVS (graphie MARI), MAXMILLVS (graphie MAXMILLI), MILLVS (graphie MILLI), NVMANVS (?), graphie NVMANIM), PRIMVS (graphie PRIMVS), RCVS (graphie RCVSF), VINTVS (graphie VINTIMAN), VIXVS (graphie VIXI).

Pour les éléments céramiques peu représentés, citons un fragment de poinçon-matrice représentant un double cercle lisse d'un diamètre maximum de 6 cm et un manche de patère. Pour les éléments non-céramiques, le dépotoir comportait également environ dix kilogrammes d'ossements, environ un kilogramme de clous en fer, quelques épingles à cheveux en os, et quelques objets de parure en bronze (bracelets).

Sous l'épaisse couche du dépotoir qui vient d'être décrite, une couche (F.54) épaisse de 10 à 25 cm a été dégagée. Elle est constituée presque exclusivement de noix de mortier mélangées à quelques tessons de sigillée et d'une terre claire très sableuse provenant de la désagrégation du mortier. Ce mortier correspond au rejet des déchets provenant de la récupération des murs de la salle de chauffe du four F.55 et démontre que celui-ci a été partiellement démolé dès l'époque romaine, probablement dans le courant du III^e s., et cela antérieurement au remblaiement général de la salle de chauffe.

Le four F.55 est le plus grand four jamais découvert à Lezoux et dans les ateliers de la Gaule centrale. Sa construction faite de grands blocs d'argile le distingue des deux autres fours (Lasteyras 1967 et ZAC de l'Enclos 1984) construits avec des tuiles qui étaient considérés avec leur canal-alandier long de quatre mètres comme les plus grands fours de Lezoux. Il se rapproche davantage d'un four conservé sur une longueur de 3,75 m que nous avons aperçu en mai 1977 lors de la construction de la nouvelle gendarmerie et d'un four entrevu par Sonia Roussy avant sa destruction sous la route de Maringues en février 1985; ces deux fours étaient bâtis à l'aide de grands blocs d'argile.

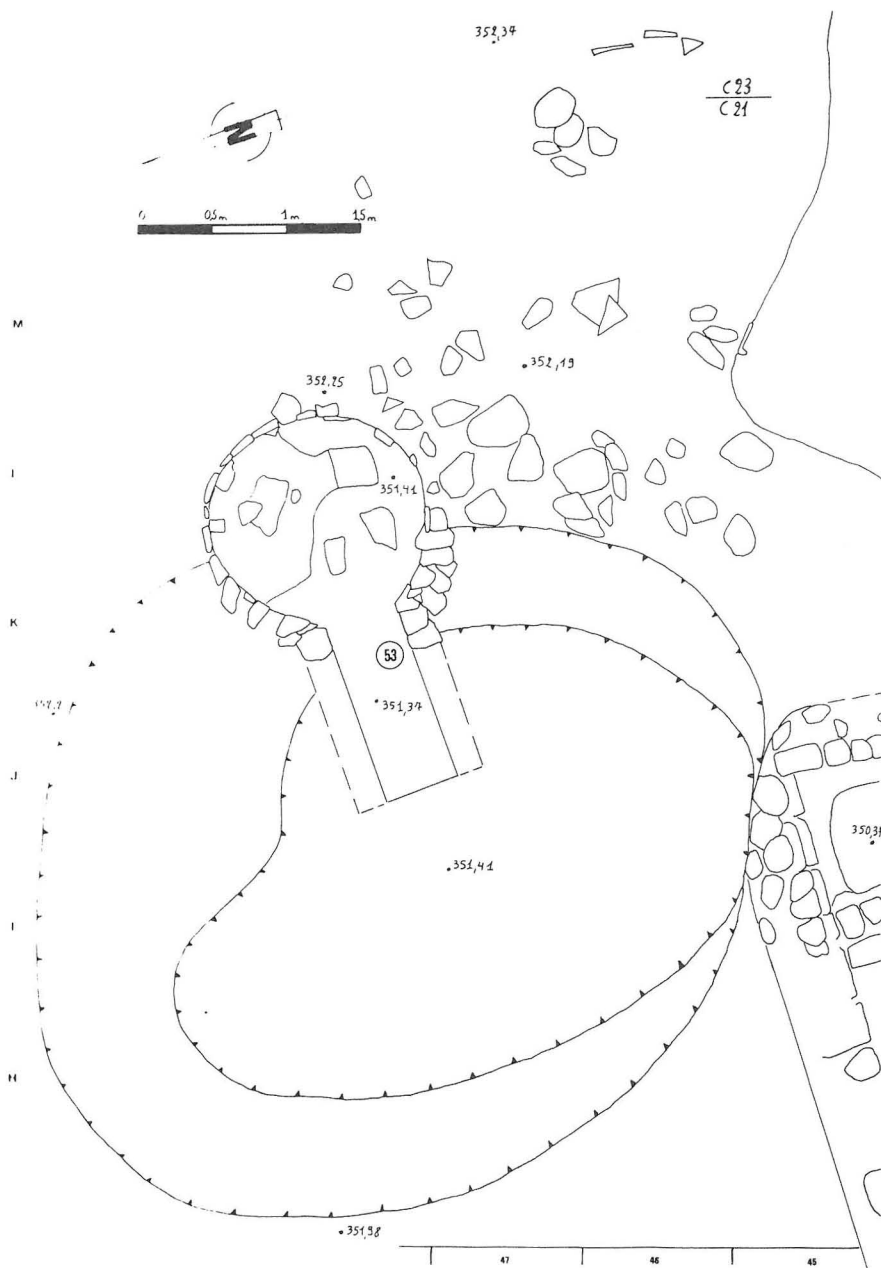
Il présente aussi de fortes similitudes avec le grand four de la fin du I^{er}-début II^e s. dégagé par Alain Vernhet à La Graufesenque (6). Les dimensions sont comparables. Le grand four de Millau, mieux conservé, se distingue notamment de celui de Lezoux par sa construction en pierre et le fait qu'il ne soit pas enterré.

Le four F.55 et le remblai qui a comblé la salle de chauffe que nous avons mise au jour cet été témoignent de la production massive des potiers de Lezoux à une époque où l'on avait tendance à placer leur déclin.

Un four circulaire du IV^e s. ap. J.-C. : F.53

Dans le carré 21, secteur H-K/44-46, nous avons mis au jour un four (structure F.53) de forme presque circulaire, datable de la première moitié du IV^e s. ap. J.-C. Orienté est-ouest, il a son ouverture vers l'ouest.

Le laboratoire a un diamètre interne de 1,40 m et est conservé sur plus de 0,80 m (0,38 m au-dessus des supports de sole) de hauteur dans sa partie est. Il présente 16/17 lits de fragments de *tegulae*, d'une hauteur allant de 2 à 4,5 cm de hauteur, d'une longueur variant entre 14 et 27 cm, et d'une profondeur d'environ 15 cm. Chaque rangée de tuiles est séparée généralement par un lit d'argile de 1 à 1,5 cm d'épaisseur. La construction offre un aspect assez régulier, sauf dans sa partie basse où elle est constituée de tuiles placées obliquement sur une quinzaine de centimètres de hauteur. La paroi du four n'est pas vitrifiée et est de couleur grise (sur 7 cm de profondeur), ce qui laisse supposer une cuisson en atmosphère réductrice, ainsi que l'absence de tubulures. Plusieurs supports (six conservés) de sole sont visibles sur le pourtour du laboratoire et sont constitués de gros fragments de briques enchassés dans la construction. Vers le centre, la sole était supportée par des piliers (deux dégagés), l'un en argile (25 x 6 cm), l'autre en arkose (31 x 20 cm) avec joint en argile. La sole elle-même



a été retrouvée en partie, descendue d'une dizaine de centimètres par rapport à son niveau initial; elle est constituée d'une croûte d'argile reposant sur des fragments de tuiles; aucune ouverture n'est visible sur la partie conservée.

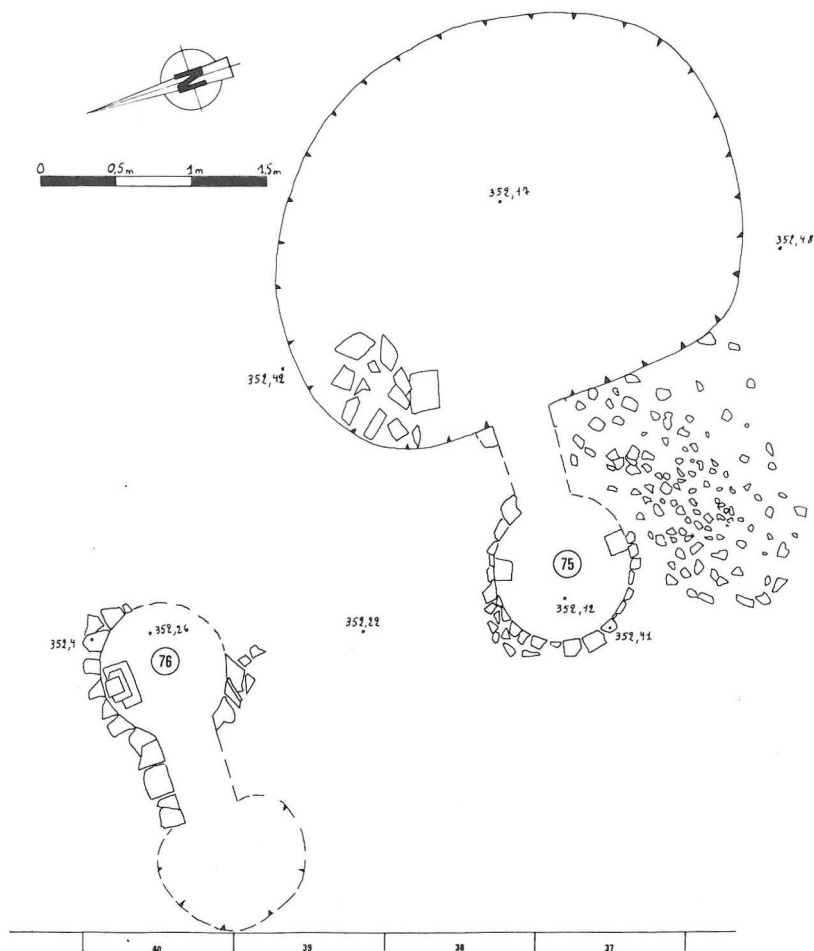
Toute la partie ouest du laboratoire a disparu et le canal de l'alandier a été arasé. Il subsiste de ce dernier une surface d'argile cuite qui permet d'en connaître ses dimensions; il a une longueur de 1,24 m, une largeur totale de 0,90 m et un canal large de 0,50 m.

La salle de chauffe est constituée par une vaste fosse creusée dans le sable, large de 4,60 m dans le sens nord-sud. Elle laisse apparaître dans sa partie sud la paroi externe du mur de la salle de chauffe du grand four-canal du Haut-Empire (F.55).

Le remplissage du four est composé principalement de fragments de céramiques grises du IV^e s., de quelques tessons de cruches peintes du IV^e s. et de tessons résiduels du Haut-Empire (sigillée). Deux monnaies de Constantin I^{er} (l'une datable de 310/313, l'autre de 323/324) ont été découvertes dans le remplissage. Aucun fragment de dérivés de sigillée ne s'y trouvait mêlé. Or, nous avons toujours trouvé ce type de céramique associé à un monnayage de la seconde moitié du IV^e s. et plus généralement du dernier quart; nous serions tentés d'avancer l'hypothèse de la reprise de la fabrication de la sigillée vers 350/375 ap. J.-C. à Lezoux, après un abandon de cinquante à cent ans.

Un four circulaire du IV^e s. : F.76

Dans le carré 22, secteurs O-Q/39-40, entre le four canal F.55 et F.75, un four circulaire F.76 de dimension encore plus réduite puisque son diamètre interne est de 84 cm clôt, par la datation de son remplissage, avec F.53, cette concentration géographique de fours. Ce four, situé grosso-modo à équidistance des deux structures qui l'environnent, est bien orienté est-ouest avec ouverture à l'ouest. Il présente une très faible élévation allant de zéro à 18 cm pour la paroi nord de l'alandier, soit au maxi-



mum trois lits constitués de fragments de tuiles de dimensions sensiblement identiques à celles de la paroi de F.75. Une croûte d'argile rougeâtre tapisse la base du laboratoire et de l'alancier. Malgré un arasement assez total, il subsiste cependant près de la paroi nord du laboratoire une pilette haute de 4 cm (respectivement : 30, 20 et 12 cm de long et 18, 10 et 12 cm de large). La fosse de chauffe, en partie recouverte par des pierres appartenant à une installation médiévale avoisinante (F.91), ne dépasse guère un mètre de diamètre.

Le remplissage de la structure F.76 est constitué de fragments de céramiques grises du IV^e s. On peut noter également l'absence de tout fragment de tubulure.

Le fait que des potiers aient installé des fours au IV^e s. de chaque côté des décombes du grand four-canal et de sa pièce de chauffe laisse supposer que ces vestiges, déjà ruinés au III^e s., restaient visibles, par exemple sous la forme d'un monticule couvert d'herbes ou de ronces, et qu'ils ne voulaient manifestement pas construire leurs fours dans les installations remblayées de leurs prédécesseurs. Il permet peut-être d'envisager un paysage assez rustique qui laisse aussi entrevoir une utilisation maximale d'un bout de terrain, alors que les alentours sont dégagés, comme si des chauffeurs s'étaient installés durant plusieurs générations dans une petite parcelle de terrain leur appartenant.

Un four à sigillée de la fin du II^e s.

Situé dans l'angle sud-est de la parcelle 877, ce four rectangulaire, orienté est-ouest, a une longueur de 4,10 m. Il est construit au moyen de tuiles à rebords complètes, remplies d'argile, ce qui donne un ensemble régulier et horizontal. La paroi ainsi obtenue était enduite d'argile. La bouche du four, ouverte vers l'est, est bâtie à l'aide de dalles en terre cuite qu'alternait un joint d'argile d'égale épaisseur. La paroi ouest est constituée d'une grande pierre monolithique fendue sans doute par l'action de la chaleur. Le fond du canal de chauffe n'était pas dallé mais simplement constitué par une chape d'argile. La vitrification extrême des parois, où l'argile est devenue blanche à l'extérieur, bleue à l'intérieur, témoigne de la puissance de chauffe que devait développer un tel four. Ce four a été comblé par des matériaux céramiques provenant de sa construction, du mobilier d'enfournement (tubulures, cales, massettes, colifichets, ...) et de la céramique de la fin du II^e s. Quatre tombes d'enfants bordaient le mur contre lequel était accolé le four.

Un bâtiment détruit au milieu du III^e s. : F.83

L'environnement des fours de potiers est resté mal connu à Lezoux, notamment à cause de la ponctualité des fouilles et des zones de destruction. En 1986, grâce au décapage d'une zone de 2000 m², nous avons pu découvrir, dans l'environnement immédiat des fours, un petit bâtiment d'environ 50 m² occupé par des potiers.

Situé à environ 25 m de la zone de fours des carrés 17, 21 et 22 (F.55, F.53, F.75, F.76), ce bâtiment, bien orienté est-ouest, a une longueur de 8 m et une largeur de 6,20 m. Les murs sud et ouest, construits avec des blocs de pierre non équarris, sont les mieux conservés avec une élévation interne d'une soixantaine de centimètres et au maximum quatre-vingts centimètres. Les murs nord et est ont été récupérés à l'époque antique (III^e et IV^e s.) et il n'en subsiste que des tranchées de récupération. Cette relative bonne conservation des vestiges s'explique par le fait que ce bâtiment est construit sur une cave qui est creusée d'une quarantaine de centimètres par rapport au sol antique environnant. Le sol de cette cave est recouvert par un dallage en terre cuite (dalles d'environ 44 x 32 cm) qui porte des traces d'incendie. Dans l'angle sud-ouest, un puits perdu (environ 1,80 x 0,80 m) a été installé lors d'une phase ultérieure à la construction du bâtiment; les parois, côté pièce, sont construites avec des lits de brique bien réguliers; côté murs, le substrat sablonneux n'a pas été creusé vu que le bâtiment n'a presque pas de fondations. Dans l'axe du bâtiment, deux bases de piliers en pierre (environ 40 cm de côté) ont été implantées pour soutenir le premier étage; l'un des deux piliers était accolé au mur est. Les murs de la salle sont recouverts d'un enduit hydraulique, épais d'environ 2 cm (mais plus épais à la base). L'entrée se trouve

40

39

38

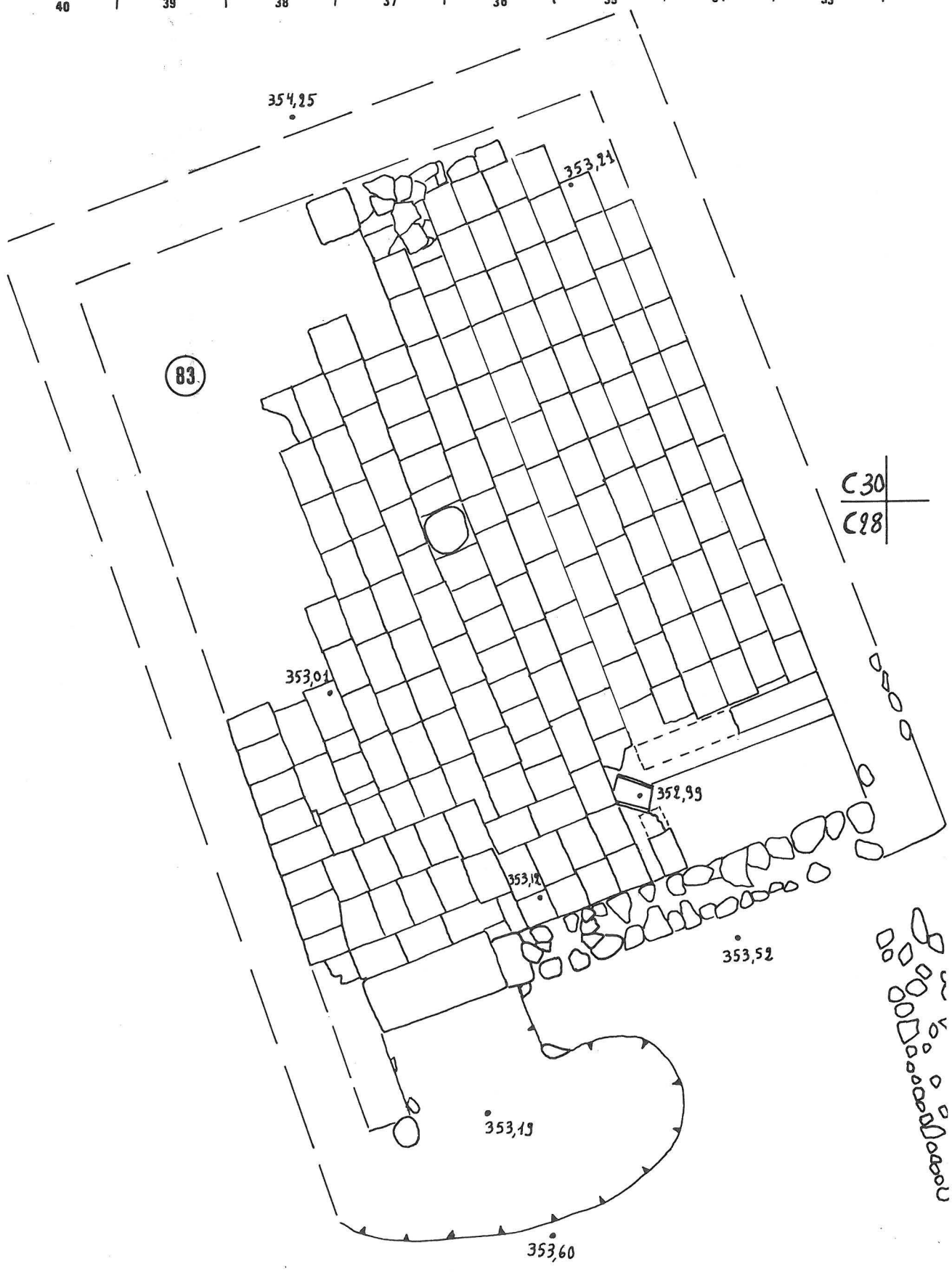
37

36

35

34

33



83

C30
C28

à l'ouest, contre le mur nord, protégée ainsi des eaux de ruissellement venant de l'est. Une grande pierre en arkose (1,60 x 0,60 x env. 0,35 m) en constitue le seuil. Un antéfixe (le deuxième trouvé à Lezoux), qui devait orner le faîtage d'un petit porche, a été découvert au-dessus du seuil; il représente le visage d'Attis, et l'argile employée semble être locale. Une petite tête féminine sculptée dans un bloc d'arkose, dans un style rustique, se trouvait également dans les décombres au-dessus du seuil, ainsi qu'une statuette haute de 16,5 cm (tête manquante) représentant un dieu assis (Mars?).

Une épaisse couche de démolition a comblé tout le sous-sol du bâtiment. Elle était composée de pierres (le premier niveau devait probablement être édifié en matériaux durs), de blocs de pisé (avec traces de clayonnage) recouverts d'enduits peints (rouge avec liserés blancs, vert ou bleu) qui devaient constituer les parois des murs de (ou des) l'étage supérieur, de fragments de tuiles et d'un très grand nombre de clous. De nombreuses traces de charbon de bois étaient présentes dans cette couche et constituent l'un des éléments pour penser que ce bâtiment a péri par le feu. Le mobilier domestique était constitué de poterie commune (marmite, cuvier, ...), de sigillée lisse et moulée (parmi les formes les plus représentées, citons les Drag.45, les Drag.37 (notamment CALETVS), les vases Déch. excisés), de céramique métallescente, d'objets en bronze (bracelet avec décor de chevrons) et en fer (outils, anse de seau, plaque de serrure). Parmi les découvertes les plus intéressantes, citons une série monétaire du Bas-Empire constituée de monnaies (dont plusieurs deniers fourrés) de Gordien, Philippe l'Arabe et Trajan Dèce, ce qui nous place au milieu du III^e s.; l'étude de ces monnaies est en cours par George Rogers. Autre découverte importante, celle d'une dizaine de poinçons-matrices (et de quelques fragments) représentant une danseuse au voile (env. 0.361) (7), un caryatide masculin (env. 0.1201), un couple érotique (0.BB), un bouc à quatre cornes (env. 0.1851), un renne (0.1770), un petit dauphin, un arbuste (R.N8) (8), une spirale (R.S37), un double cercle lisse, et un double cercle strié. Il s'agit de poinçons que l'on daterait habituellement de la seconde moitié du II^e s.

L'emplacement de ce bâtiment a connu une succession d'occupations. Au niveau le plus ancien, correspond une grande fosse rectangulaire (aux parois verticales comblées essentiellement avec une terre sablonneuse à laquelle étaient mêlés des tessons du I^{er} s. Le comblement de cette fosse est recoupé par les fondations d'un petit bâtiment, qui sont ensuite récupérées au II^e s. pour permettre l'édification d'un nouveau bâtiment au plan élargi. A la fin du II^e s. et peut-être au III^e s., on nivelle le sol en terre que l'on recouvre d'une couche de sable pour permettre l'installation du dallage.

La découverte de ce bâtiment, qui est sans doute une maison d'habitation avec un sous-sol lié directement à l'activité céramique, est donc remarquable à plusieurs titres. C'est la première fois depuis un siècle que l'on découvre à Lezoux un tel bâtiment, une série monétaire du III^e s. et une série de poinçons-matrices. Cette découverte rappelle tout naturellement celle que fit le docteur Plicque qui découvrit, en 1883, près de douze fours; il mit au jour dix-huit monnaies de Gallien et de Salonine, et une de Philippe l'Arabe; dans l'autre, des monnaies "qui ne descendent pas plus bas que les règnes de Valérien et de Gallien". Il en concluait (et Joseph Déchelette reprit cette conclusion) que Lezoux fut détruit par le feu au milieu du III^e s., lors de l'invasion alamanique (9).

Cet arrêt de production au milieu du III^e s. fut contesté par la suite, car aucune fouille depuis celle de Plicque n'avait permis de mettre au jour des témoins du III^e s.

et on considérerait globalement que les ateliers cessaient leurs activités vers la fin du II^e s. Les fouilles de la Z.A.C. de l'Enclos offrent donc un indice précieux pour reculer d'une cinquantaine d'années l'arrêt de la principale phase d'activité de Lezoux. La céramique sigillée associée à la démolition du bâtiment ne diffère guère de celle habituellement datée de la fin du II^e s.; le vernis est généralement identique, même s'il y a présence déjà de sigillée claire; en fait, ce qui pourrait mieux distinguer la production du III^e s. serait la proportion importante de certaines formes, comme les Drag. 45 et les Déch. 72 à décor excisé, ainsi que le style décoratif des Drag. 37.

En tout état de cause, il faut maintenant trouver d'autres vestiges datables du III^e s. pour confirmer notre proposition.

A quatre mètres au nord du bâtiment F.83, une petite tombe d'enfant (F.114) en *tegulae* a été dégagée. Elle est constituée de dix tuiles à rebords placées verticalement; aucune trace de couvercle n'a été décelée; sa longueur est d'environ 1,20 m (trois tuiles) et sa largeur d'environ 0,70 m; son orientation est globalement nord/sud. Le mobilier associé à cette structure est composé de sigillée lisse de la seconde moitié du II^e s. (Drag. 38), d'une petite spatule, de deux cornes d'un jeune bovin, d'un fragment de machoire animale, de clous en fer et d'une tête de clou en bronze. La présence de tombes d'enfants près des ateliers de potiers est fréquente à Lezoux.

*

Les fouilles de la Z.A.C. de l'Enclos se sont poursuivies durant le second semestre 1987 pour s'achever définitivement le 31 décembre. Elles ont permis la mise au jour de quatre autres fours tibériens, dont trois dans un très mauvais état de conservation, d'un très grand nombre de fosses du I^{er} s. et d'un bâtiment construit au II^e s. Elles confirment l'aspect rustique des ateliers de potiers lézoviens et apporteront de nouveaux éléments pour la connaissance des débuts de la production de la sigillée à Lezoux (10).

NOTES

- (1) A.PIBOULE, R.SENECHAL, H.VERDET, "Les potiers de Lezoux du I^{er} s., Titos", Revue Archéologique Sites, hors-série n°8, 1981.
- (2) Ph.BET, "Premiers fours rectangulaires du I^{er} s. découverts à Lezoux", S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Reims, 1985.
- (3) H.VERDET, "Les fours de potiers gallo-romains du centre de la Gaule", Berlin, 1977, (Brenntechniken von Keramik).
- (4) Ph.BET, H.VERDET, "Fouilles du terrain de l'Oeuvre Grancher, les structures du II^e s.", Recherches sur les Ateliers de Potiers de la Gaule Centrale, tome 1, Sites, 1980.
- (5) voir note 2.
- (6) A.VERNHEIT, "Un four de la Graufesenque", Gallia, 1981.
- (7) F.OSWALD, "Index des types figurés sur sigillée", réédition Sites, 1981.
- (8) G.ROGERS, "Les motifs non figurés de la Gaule centrale", supplément à Gallia.
- (9) J.DECHELETTE, "Les Vases Céramiques Ornés de la Gaule Romaine", tome I, Picard, 1904.
- (10) Ph.BET, R.GANGLOFF, H.VERDET, "Les productions céramiques antiques de Lezoux", Revue Archéologique Sites, hors-série n°32, 1987.

* *

*

DISCUSSION

Président de séance : J.-Y. MARIN

Jean-Yves MARIN : Comme beaucoup de gens dans cette salle, j'ai été surpris qu'il y ait pareille animation à Lezoux puisque deux équipes se sont rencontrées, ou tout au moins se sont croisées sur le même site... Il est tout de même rassurant de constater que des fouilles se poursuivent.

Hugues VERTET : Il a toujours été impossible de faire, à Lezoux, des fouilles sur un grand terrain. La plupart des fouilles qui ont été faites jusqu'à maintenant étaient des fouilles de sauvetage sur des terrains réduits où il était impossible de savoir quelle était l'organisation de l'atelier et l'enchevêtrement des fours successifs. Comme la fouille de P. Bet a été menée de façon exemplaire, extrêmement minutieuse, nous pouvons mieux comprendre comment ces ateliers pouvaient fonctionner. Enfin, la découverte de cette sigillée du III^e s. est tout à fait remarquable. Vous savez que la datation de la sigillée était surtout donnée, pour le centre de la Gaule, par l'occupation du mur d'Hadrien; et comme elle ne dépassait guère la fin du II^e s., nous n'avions pas de datation et on supposait, arbitrairement, que Lezoux s'arrêtait à ce moment-là. J'avais trouvé le IV^e s. et voilà que cette liaison entre les deux apparaît. Mais comme chaque fois les fouilles posent des questions différentes; comment a pu se faire cette disparition ou cette absence de sigillée moulée dans la première moitié du IV^e s.? Je sais combien l'argument d'absence est incertain en archéologie.

Comme vient de le dire le président de séance il est tout à fait désolant qu'il y ait eu ce manque de coordination entre l'équipe de fouille de la Direction et celle de P. Bet qui marchait très bien.

..... : A l'occasion de la découverte des fours, avez-vous employé des méthodes de datation géophysiques comme la datation par archéomagnétisme?

Philippe BET : Oui. I. Buccur est venue faire des prélèvements en 1984; on n'a pas encore eu les résultats. Elle doit revenir cet été pour les nouveaux fours. On ne peut donc pas confirmer ou infirmer les datations proposées par la céramique.

..... : Dans le nord, lorsqu'on trouve de la sigillée, on doit encore trop se référer à G. Simpson et à quelques rares articles qui nous proposent des datations. Cela commence à bien faire. On attend des réflexions beaucoup plus poussées sur les datations. Il est certain que trop souvent la sigillée est, malheureusement, utilisée sur certains sites comme élément de datation privilégié, avec les risques que cela suppose. La découverte de ces fours est extrêmement importante dans ce domaine.

Philippe BET : C'est vrai qu'un certain nombre de datations proposées par G. Simpson sont à revoir; c'est le cas pour CALETVS qu'elle place dans la seconde moitié du II^e s. et qui est sans doute plus récent, du III^e s. Pour cela il faudra multiplier les recherches et confirmer par des fouilles urbaines ces datations récentes.

..... D'autre part, la découverte de ces fours a-t'elle permis de montrer qu'il y a une production mixte ou s'agit-il de fours spécialisés, un four ayant produit de la sigillée, un autre des cruches, etc.?

Philippe BET : On ne peut se baser que sur les dépotoirs associés à ces fours. Pour le grand four canal de la fin du II^e s. ou du début III^e s. (celui dont l'alandier a une longueur de 7,20 m), on avait, dans le dépotoir, des productions autres que celle de la sigillée; mais rien ne dit que tous les rebuts viennent de ce four. Ceci dit, la majorité est constituée de sigillée. Un autre four, celui du I^{er} s., n'a livré que des cruches blanches. Les fours du IV^e s. n'ont livré que de la céramique grise. En revanche, pour les deux fours rectangulaires avec la grande fosse-dépotoir, dans laquelle on a retrouvé des fragments de TITOS, la production semble beaucoup plus diversifiée : sigillées et vases en céramique fine.

* *

*